

COLLOQUE  
INTERNATIONAL  
Laboratoires GEODE & LISST

# Autour de l'aigat

de  
**JUIN**  
**1875**

dans le Sud-Ouest de la France :  
**quels apports  
des grandes crues du passé  
à la gestion actuelle du risque ?**

23-25 juin 2025  
UNIVERSITÉ TOULOUSE - JEAN JAURÈS

Conception graphique : © Benoit Colas, UT2J-CPRS-DAR. Illustration : © Studio D'Épave.



cnrs

GEODE

LISST

VIGICRUES

PREFECTURE  
DE LA GARONNE

Direction Régionale de l'Environnement  
et du Développement  
du Territoire de la Garonne

TOULOUSE

City of Toulouse

rtm

APHG

shf

## Appel Communication - colloque international

# Autour de l'Aïgat de juin 1875 dans le Sud-Ouest de la France : quels apports des grandes crues du passé à la gestion actuelle du risque ?

Université de Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche ou Département de Géographie (bâtiment Olympe de Gouges), 5 Allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 – Laboratoires GEODE & LISST

Lundi 23 juin au mercredi 25 juin 2025

Dans la vallée de la Garonne et plus particulièrement dans la région de la Moyenne Garonne, les inondations sont appelées Aïgats c'est-à-dire « eaux » (Deffontaines, 1932). Ailleurs, dans le Roussillon, le terme désigne à la fois l'averse et l'inondation. Le grand Aïgat de la Saint-Jean s'est déroulé du 23 au 24 juin 1875 et a touché l'ensemble de la vallée. Cet événement majeur pour l'histoire de la Garonne est qualifié par certains auteurs de « crue cataclysmique » (Lambert, 1982). Elle a atteint une hauteur de 8,32 m à l'échelle du Pont-Neuf de Toulouse, avec plus de 2m d'eau dans certaines rues de la ville, et 11,70 m à l'échelle d'Agen. Cette crue de juin 1875 peut également être considérée comme un « legs du vieux passé » (Serret, 1874), qu'il est possible de réinterroger aujourd'hui. En juin 2025, 150 ans se seront écoulés depuis cette inondation de sinistre mémoire et l'événement doit faire l'objet de plusieurs commémorations à Toulouse.

Les Toulousains ont été particulièrement éprouvés par l'inondation : 208 victimes, 1200 maisons détruites et 3 ponts emportés. « (...) Pendant que 20 000 personnes sont sans domicile et qu'on organise dans les quartiers préservés les secours destinés à cette malheureuse population, 1200 soldats sont occupés à déblayer les décombres, à extraire de ces monceaux en ruine, les cadavres de ceux qui ont trouvé la mort dans cette catastrophe. (...) Le quartier St-Cyprien n'est plus qu'une nécropole. On ne marche plus que sur des ruines. C'est un spectacle navrant (...) » (extrait du journal *La Petite Gironde* en juin 1875). Ailleurs dans la vallée, de nombreux dégâts sont à noter partout, à la fois en amont (partie pyrénéenne et piémont – village détruit et 81 victimes à Verdun-sur-Ariège par exemple) et en aval de Toulouse (Agen, Marmande...) jusqu'à Bègles dans le département de la Gironde. L'événement de 1875 a eu un retentissement national et on doit au président de la République de l'époque, Mac-Mahon, le célèbre « Que d'eau, que d'eau ! » lors de sa visite des villes et villages du Sud-Ouest le 26 juin. Par ailleurs, le journal *La Dépêche* édite un plan de Toulouse montrant la ville après l'inondation et vendu au profit des victimes. Émile Zola, inspiré par la crue, écrit une nouvelle intitulée « L'inondation » se déroulant dans une petite commune en aval de Toulouse et publié en 1882. L'Aïgat de juin 1875 fait partie des plus grandes crues connues dans la vallée de la Garonne. Elle occupe une bonne place au côté des événements de 1435, 1712, 1770 ou encore 1930. Elle constitue ainsi la plus grande catastrophe naturelle

dans la vallée de la Garonne depuis deux siècles, avec 500 morts et plusieurs milliers de maisons détruites.

Ailleurs en France, d'autres inondations majeures émaillent l'histoire des fleuves et cours d'eau. L'année 1856 est à ce titre tristement célèbre car, à la fin du printemps, plusieurs inondations s'épanchent dans les vallées du Rhône, de la Loire, de la Garonne, de la Seine et du Rhin. Dans la vallée du Rhône, cette inondation majeure est considérée par les pouvoirs publics comme la crue « historique » centennale. Ces événements hydrologiques remarquables s'étendent bien au-delà de la France et certains pays européens comme l'Espagne, la Suisse, l'Italie et l'Allemagne enregistrent, durant cette même année, des précipitations record à l'origine de fortes crues. Tous ces événements ont d'ailleurs fait l'objet, en France, d'une synthèse en 2014 par grands bassins ou districts (Lang, Cœur, 2014). Dans d'autres pays, certaines inondations remarquables comme la crue du Mississippi en 1927, la plus dévastatrice de l'histoire des États-Unis, a fait l'objet d'une couverture médiatique à l'origine d'une « histoire culturelle totale » (Scott Parrish, 2017).

La crue de juin 1875 sur la Garonne est une des manifestations de la fin du Petit Âge Glaciaire, avec toute une série de crues remarquables en France (crues de 1846-1856 et 1866 sur le bassin de la Loire, de 1840 et 1856 sur le bassin du Rhône, de 1852 et 1876 sur le bassin du Rhin...), qui n'ont pas été dépassées depuis plus de 150 ans. Elle illustre le paradoxe d'une période plus froide qu'aujourd'hui, mais visiblement propice à la survenance de crues exceptionnelles.

Le colloque « Autour de l'Aïgat de 1875 dans le Sud-Ouest de la France », organisé par les laboratoires GEODE et LISST, entend commémorer, 150 ans après, l'inondation de juin 1875, tout en ouvrant les réflexions à d'autres territoires et d'autres événements remarquables, afin d'enrichir études comparatives et retours d'expériences. Ce colloque permettra de dresser un bilan des nombreux travaux menés en Europe dans le cadre de la géohistoire du risque depuis plusieurs décennies, à travers notamment la prise en compte de l'information historique dans les démarches actuelles de gestion du risque. Les organisateurs souhaitent également aborder la question des crues majeures selon une approche pluridisciplinaire, ouverte à la fois aux scientifiques et aux gestionnaires.

Plusieurs thématiques seront plus particulièrement abordées dans le colloque :

### **1-Que sait-on de la crue de juin 1875 dans le bassin-versant de la Garonne?**

Les crues et les inondations de la Garonne ont fait l'objet de nombreux travaux de recherche (Lambert, 1982 ; SMEPAG, 1989 ; RGPSON, 1989). Certains événements ont été particulièrement analysés comme ceux de mars 1930 (Boudou, 2015), décembre 1981 (DRAEA, 1982) ou encore juin 2013 (Sturma, Antoine, Becerra, Peltier, 2017). Il n'existe pas encore, à ce jour, de travail de synthèse concernant la crue de juin 1875. Quelles sources anciennes permettent de reconstituer cet événement majeur ? Quelles étaient alors les situations météorologiques et hydrologiques ? Où en est-on de l'estimation du débit maximum, dont le temps de retour a pu être estimé entre cinq centennal et millénal ? Quel écho la crue de juin 1875 a-t-elle laissée dans la presse ? Comment a-t-elle été représentée dans

l'iconographie (gravures, peintures ou photographies) ? Quel en fut le bilan économique et humain ? Quels ont été les impacts de l'inondation sur les villes de la vallée ? Ses impacts sociaux et politiques ? La crue de juin 1875 a-t-elle eu des conséquences sur la doctrine des solutions de protection de l'époque, sur l'aménagement du territoire et la mise en place de projets d'endiguement ? Les réponses à toutes ces questions permettront d'éclairer cet événement majeur de l'histoire de la Garonne.

## **2-Que reste-t-il des crues remarquables aujourd'hui dans les territoires et les sociétés affectés ?**

Ces questions peuvent aussi se poser pour d'autres événements sur d'autres cours d'eau. Les crues et les inondations remarquables touchent tous les territoires et sont récurrentes au cours du temps. La gestion actuelle des risques d'inondation repose notamment sur l'idée que la géohistoire du risque, la mobilisation et la diffusion de l'information historique sont favorables au développement de la culture du risque auprès des populations riveraines. Utiliser l'information historique sur les crues remarquables à travers leur déroulement, leurs impacts et la manière dont ces épisodes catastrophiques ont été gérés est alors considéré comme un moyen de donner une dimension concrète à la crue et donc de permettre aux riverains de se l'approprier comme un événement relevant du possible.

Cela pose alors la question de ce qu'il reste des crues remarquables anciennes (restes matériels et immatériels). Quelle est la place de ces crues dans la mémoire et la culture du risque aujourd'hui ? Les traces de ces événements rares sont-elles encore identifiables dans les paysages actuels et quelles sont-elles (repères de crues, plaques commémoratives, vestiges de constructions, iconographie, pratiques rituelles ou religieuses, traces d'érosion ou de dépôts sédimentaires...) ? Doivent-elles être rendues plus visibles ? Peut-on aller jusqu'à considérer que ces divers éléments sont susceptibles de constituer un patrimoine (Metzger et al, 2019) ?

## **3-Est-il pertinent d'utiliser les crues rares anciennes pour la gestion actuelle et future des risques, l'aménagement et l'urbanisme ?**

L'utilisation de l'information historique dans les démarches actuelles de gestion du risque se fonde sur la volonté de tirer des leçons du passé. L'approche classique consiste à baser la prévention et la gestion du risque d'inondation, le dimensionnement des digues par exemple, sur les plus fortes crues connues et a minima sur les crues centennales. Quelles sont les limites de ce type de démarche ? L'hétérogénéité des sources anciennes d'un bassin-versant à l'autre n'est-elle pas une source de confusion dans les réflexions et les modélisations ? Ne faut-il pas tout autant se baser sur les chroniques de crues plutôt que sur les seuls événements remarquables ? Jusqu'où faut-il remonter dans le temps pour rechercher la crue remarquable de référence et sur quels critères la qualifier ainsi ? Les sources anciennes utilisées sont-elles fiables et ont-elles fait l'objet d'un travail de critique préalable ? Est-il possible de réinterpréter les crues remarquables anciennes à la lumière de la diversité des contextes territoriaux (urbains, périurbains, ruraux), sociaux et environnementaux contemporains ? Face aux évolutions actuelles de la vulnérabilité et à l'ensemble des aménagements réalisés sur le cours d'eau et le bassin versant, une crue remarquable ancienne se reproduirait-elle de la même façon et aurait-elle les mêmes conséquences ? S'appuyer sur une crue remarquable,

n'est-ce pas enfin propager une image figée du déroulement potentiel d'une crue, au risque de réduire la capacité de réaction à une crue qui se passerait autrement ? Dans le contexte du changement climatique, est-il toujours pertinent de faire référence au passé ? Comment comprendre le contexte spécifique météorologique du XIXe siècle, avec des crues record non dépassées à ce jour ? Comment intégrer l'incertitude liée au futur et le risque que l'ampleur des crues anciennes soit dépassée ?

#### **4-Pourquoi et comment commémorer les crues exceptionnelles ?**

De nombreuses crues majeures anciennes font régulièrement l'objet de commémorations à travers la multiplication d'événements rappelant la catastrophe (conférences, colloques, expositions, ouvrages, articles de presse...). Quels sont les objectifs et les limites de ces commémorations ? À quoi servent-elles ? Les commémorations ravivent-elles les mémoires de ceux qui ont vécu l'événement majeur ? Marquent-elles significativement l'esprit de ceux qui ne l'ont pas vécu ? Pour les événements lointains dans le temps, la commémoration est-elle efficace pour entretenir la culture du risque ? Quels sont les outils de médiation pertinents pour rendre visibles les crues rares anciennes et les mobiliser pour créer et/ou entretenir la culture du risque ? Les organisateurs du colloque seront attentifs à la diversité et à l'originalité des expériences de commémoration présentées.

#### **5-Comment vit-on aujourd'hui avec un risque d'inondation exceptionnel ?**

La crue exceptionnelle, par définition, est celle qui dépasse les capacités de réaction de la société touchée. Elle diffère, par son intensité et par son déroulement, des crues fréquentes. La crue exceptionnelle touche donc, d'une part, des riverains très rarement inondés et pour lesquels le risque peut paraître très abstrait et, d'autre part, des riverains régulièrement inondés mais qui, par leur expérience, peuvent avoir l'impression de maîtriser l'événement. Comment gérer l'effet de seuil qui fait passer de la crue « ordinaire », relativement « maîtrisable », à la crue exceptionnelle qui dépasse, par son ampleur, tout ce que l'on avait pu imaginer ? Comment s'y préparer dans les services de gestion de crise ? Comment rendre plausible ce type de scénario par nature inimaginable afin que les habitants s'y préparent ? Quels types et quels outils de médiation environnementale dans ce domaine ?

#### **6-Comment enseigner les risques naturels à partir des catastrophes historiques ?**

L'enseignement des risques naturels dans le premier et le second degré prend la forme de séances thématiques sur les risques visant à comprendre la production des risques et de la vulnérabilité, ainsi que de l'éducation aux risques majeurs, destinée à former des citoyens capables de réagir en cas de menace. Dans quelle mesure ce double enseignement peut-il s'appuyer sur les crues anciennes remarquables ? Comment sont mobilisées ou peuvent être mobilisées les catastrophes de forte intensité dans l'enseignement des risques ? Les manuels, pour être attractifs, mobilisent prioritairement les catastrophes les plus récentes mais l'étude en enseignement de spécialité histoire - géographie - géopolitique des changements climatiques implique un recul historique qui peut amener à prendre en compte des catastrophes passées.

### **Comité d'organisation**

**Jean-Marc Antoine** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Bertrand Desailly** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Philippe Dugot** (Université Toulouse Jean Jaurès, LISST)

**Michel Lang** (INRAE Lyon)

**Anne Peltier** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Philippe Valette** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

### **Comité scientifique**

**Jean-Marc Antoine** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Gilles Arnaud-Fassetta** (Université Paris Cité)

**Laurent Astrade** (Université Savoie Mont Blanc)

**David Bedouret** (Université Toulouse Jean Jaurès, INSPÉ Toulouse Occitanie-Pyrénées)

**Sylvia Becerra** (Géosciences Environnement Toulouse CNRS)

**André Bachoc** (Ancien directeur du SCHAPI)

**Margot Chapuis** (Université Côte d'Azur)

**Denis Cœur** (Historien-conseil)

**Bertrand Desailly** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Philippe Dugot** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Emmanuel Garnier** (Institut Universitaire de France)

**Emmanuèle Gautier-Costard** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

**Stéphane Grivel** (AgroParisTech)

**Marie-Christine Jaillet** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Bruno Janet** (SCHAPI)

**Michel Lang** (INRAE Lyon)

**Maria Carmen Llasat** (Universitat de Barcelona)

**Arthur Marchandise** (DREAL Occitanie)

**Brice Martin** (Université de Haute-Alsace)

**Alexis Metzger** (École de la nature et du paysage de Blois)

**Jean-Michel Minovez** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Alfredo Ollero** (Universidad de Zaragoza)

**Olivier Payraastre** (Université Gustave Eiffel)

**Anne Peltier** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Emmanuel Reynard** (Université de Lausanne)

**Ana Ribas Palom** (Universitat de *Girona*)

**Nancy Meschinet de Richemond** (Université Paul Valéry Montpellier III)

**Sylvain Rode** (Université de Perpignan Via Domitia)

**Jérémy Savatier** (ISL Ingénierie)

**Suzan Scott Parish** (University of Michigan)

**Philippe Sierra** (Lycée Pierre de Fermat Toulouse, Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie)

**Gabriela Toroimac** (Universitatea din București)

**Philippe Valette** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Calendrier :**

Diffusion de l'appel à communication -Septembre 2024

Date limite d'envoi des propositions de communication - 20 décembre 2024

Réponse des acceptations de communication au colloque - 3 mars 2025

Programme du colloque - 30 avril 2025

Rendu articles - 1<sup>er</sup> septembre 2025

Les propositions peuvent être soumises au choix en français, anglais ou espagnol sur le site : <https://aigat1875.sciencesconf.org>

Les fichiers déposés doivent être modifiables (word, libreoffice) à l'exclusion du format pdf

Date limite de dépôt des propositions : **20 décembre 2024.**

Les auteurs seront informés de la décision du comité scientifique à partir du **3 mars 2025**. Les résumés acceptés ainsi que le programme seront publiés sur le site du colloque dédié et envoyé aux auteurs retenus.

Les travaux du colloque seront publiés sous deux formes : une sélection d'articles fera l'objet d'une publication dans la revue LHB Hydrosience Journal (<https://www.tandfonline.com/journals/tlhb21/about-this-journal>) et les actes du colloque feront l'objet d'une publication aux éditions PUM, dans la collection Paysage & Environnement (<https://pum.univ-tlse2.fr>).

Le colloque se déroulera à l'université Toulouse Jean Jaurès les 23 et 24 juin 2025. Les communications pourront se faire au choix en français, anglais et espagnol mais sans traduction simultanée. Les droits d'inscription pour les deux journées du colloque sont de 80 euros (tarif réduit 60 euros). Une excursion optionnelle est prévue le 25 juin (participation demandée de 50 euros).

Contact pour toutes questions : [philippe.valette@univ-tlse2.fr](mailto:philippe.valette@univ-tlse2.fr)

## Call for papers - international symposium

# **Around the Aïgat of June 1875 in the South-West of France: how might understanding major floods of the past contribute to contemporary disaster risk management?**

Université de Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche or Département de Géographie (bâtiment Olympe de Gouges), 5 Allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9 - Laboratoires GEODE & LISST

**Monday June 23 to Wednesday June 25, 2025**

In the Garonne valley, and particularly in the Moyenne Garonne region, floods are called Aïgats, meaning “waters” (Deffontaines, 1932). Elsewhere, in the Roussillon region, for example, the term refers to both the downpour and the flood. The grand Aïgat de la Saint Jean took place from June 23 to 24, 1875, and affected the entire valley. This major event in the history of the Garonne is described by some authors as a “cataclysmic flood” (Lambert, 1982). It reached a height of 8.32 m at the Pont-Neuf scale in Toulouse, with more than 2 m of water in some of the city's streets, and 11.70 m at the Agen scale. The flood of June 1875 can also be seen as a “legacy of the old past” (Serret, 1874) which can be revisited today. In June 2025, 150 years will have passed since this flood of sinister memory, and the event will be the subject of several commemorations in Toulouse.

Toulousans were particularly hard hit by the flood: there were 208 people killed, 1,200 houses destroyed and 3 bridges washed away. One source reported: “(...) While 20,000 people were left homeless and relief supplies were being organized for this unfortunate population in the untouched districts, 1,200 soldiers were busy clearing away the rubble and extracting the corpses of those who had died in the disaster from the ruined heaps. (...) The St-Cyprien district was nothing but a necropolis. We walk on nothing but ruins. It's a distressing sight (...)” (extract from the newspaper *La Petite Gironde*, June 1875). Elsewhere in the valley, damage was widespread, both upstream (in the Pyrenees and foothills - a destroyed village and 81 victims in Verdun-sur-Ariège, for example) and downstream from Toulouse (Agen, Marmande, etc.) as far as Bègles in the Gironde department. The event of 1875 had a national impact, and the French President of the time, Mac-Mahon, famously exclaimed “Que d'eau, que d'eau!” as he toured the towns and villages of the South-West on June 26. The newspaper *La Dépêche* publishes a map of Toulouse after the flood, sold to raise money for the victims. Émile Zola, inspired by the flood, wrote a short story entitled “L'inondation”, set in a small commune



downstream from Toulouse, published in 1882. The Aïgat of June 1875 is a major flood in the history of the Garonne valley. It ranks alongside the events of 1435, 1712, 1770 and 1930. It was the biggest natural disaster to hit the Garonne valley for two centuries, with 500 deaths and several thousand homes destroyed.

Elsewhere in France, the history of rivers and streams is punctuated by other major floods. The year 1856 is infamous for the floods that swept through the Rhône, Loire, Garonne, Seine and Rhine valleys in late spring. In the Rhône valley, this 1856 inundation is considered by public authorities to be the “historic” 100-year flood. These remarkable hydrological events extended far beyond France, with some European countries such as Spain, Switzerland, Italy and Germany recording record rainfall levels during the same year, leading to heavy flooding. In France, all these events were summarized by major watershed in 2014 (Lang, Cœur, 2014). In other countries, remarkable floods such as the Mississippi flood of 1927, the most devastating in U.S. history, have been the subject of media coverage, giving rise to a “total cultural history” (Scott Parrish, 2017).

The flood of June 1875 on the Garonne is one of the manifestations of the end of the Little Ice Age, with a whole series of remarkable floods in France (floods of 1846-1856 and 1866 on the Loire basin, of 1840 and 1856 on the Rhône basin, of 1852 and 1876 on the Rhine basin...), which have not been exceeded for over 150 years. It illustrates the paradox of a period that is colder than today's, but visibly conducive to the occurrence of exceptional floods.

The “Autour de l'Aïgat de 1875 dans le Sud-Ouest de la France” conference, organized by the GEODE and LISST laboratories, is intended to commemorate the June 1875 flood 150 years on, while opening up the debate to other territories and other remarkable events, in order to enrich comparative studies and feedback. The symposium will provide an opportunity to take stock of the many geohistorical risk studies that have been carried out in Europe over the past few decades, with particular emphasis on the use of historical information in current risk management approaches. The organizers also intend to take a multi-disciplinary approach to the issue of major floods, open to both scientists and managers.

The symposium will focus on a number of themes:

### **1-What is known about the June 1875 flood in the Garonne watershed?**

Floods on the Garonne have been the subject of numerous research studies (Lambert, 1982; SMEPAG, 1989; RGPSON, 1989). Some events have been particularly well researched, such as those of March 1930 (Boudou, 2015), December 1981 (DRAEA, 1982) and June 2013 (Sturma, Antoine, Becerra, Peltier, 2017). To date, there has been no synthesis of the June 1875 flood. What historic sources allow us to reconstruct this major event? What were the meteorological and hydrological conditions at the time? What is the current status of the maximum flow, which has been estimated at between five hundredths and one thousandths of a millennium? What impact did the June 1875 flood have on the press? How was it represented in iconography (engravings, paintings or photographs)? What were the economic and human consequences? What impact did the flood have on the valley's towns? What was its social and

political impact? Did the flood of June 1875 have consequences for the doctrine of protection solutions of the time, for land-use planning and for the implementation of diking projects? The answers to these questions will shed light on this major event in the history of the Garonne.

## **2-What remains of the remarkable floods today in the areas and societies affected?**

These questions may also apply to other events on other rivers. Remarkable floods affect all regions and recur over time. Current flood risk management is based on the idea that the geohistory of risk, and the mobilization and dissemination of historical information, are conducive to the development of a risk culture among riverside populations. Using historical information on remarkable floods, through their course, their impacts and the way in which these catastrophic episodes were managed, is seen as a means of giving a concrete dimension to flooding and thus enabling local residents to perceive flooding as within the realm of the possible.

This raises the question of what remains of the remarkable floods of the past. What role do these floods play in the memory and culture of risk today? Are the traces of these rare events still identifiable in today's landscapes, and what are they (flood markers, commemorative plaques, remains of buildings, iconography, ritual or religious practices, etc.)? Should they be made more visible? Can we go so far as to consider that these various elements are likely to constitute a heritage (Metzger et al, 2019)?

## **3-Is it relevant to use past rare floods for current and future risk management, planning and urban development?**

The use of historical information in current risk management approaches is based on the desire to learn from the past. The classic approach is to base flood risk prevention and management, such as the sizing of dykes, on the highest known floods, and at the very least on 100-year floods. What are the limitations of this type of approach? Isn't the heterogeneity of historical sources from one watershed to another a source of confusion in thinking and modeling? Shouldn't we also be basing ourselves on flood records rather than just on remarkable events? How far back in time should we go to find the remarkable reference flood, and on what criteria should we qualify it? Are the old sources used reliable, and have they been critically examined beforehand? Is it possible to reinterpret the remarkable floods of the past in the light of the diversity of contemporary territorial (urban, peri-urban, rural), social and environmental contexts? Faced with current changes in vulnerability and all the development work carried out on the river and watershed, would a remarkable flood of the past recur in the same way and have the same consequences? Doesn't relying on a remarkable flood propagate a fixed image of the potential course of a flood, at the risk of reducing the ability to react to a flood that might otherwise occur? In the context of climate change, is it still relevant to refer to the past? How can we understand the specific meteorological context

of the 19th century, with record floods that have yet to be surpassed? How can we integrate the uncertainty of the future and the risk that the scale of past floods will be exceeded?

#### **4-Why and how should exceptional floods be commemorated?**

Many major floods of the past are regularly commemorated through a proliferation of events (conferences, symposia, exhibitions, books, press articles, etc.). What are the aims and limits of these commemorations? What is their purpose? Do commemorations revive the memories of those who lived through the major event? Do they have a significant impact on the minds of those who did not experience the event? Is commemoration effective in maintaining a culture of risk awareness for events that took place a long time ago? What are the relevant mediation tools for making rare floods visible and mobilizing them to create and/or maintain a culture of risk awareness? The symposium organizers will be looking out for the diversity and originality of the commemorative experiences presented.

#### **5-How do we live with exceptional flood risk today?**

An exceptional flood, by definition, is one that exceeds the capacity of the affected society to react. It differs in intensity and course from frequent floods. Exceptional flooding therefore affects, on the one hand, local residents who are rarely flooded and for whom the risk may seem very abstract and, on the other, residents who are regularly flooded but who, through their experience, may have the impression of being able to control the event. How can we manage the threshold effect that makes the transition from “ordinary” flooding, which is relatively “controllable”, to exceptional flooding, the scale of which exceeds anything we could have imagined? How can crisis management departments prepare for this? How can this type of scenario, by its very nature unimaginable, be made plausible so that local residents can prepare for it? What types of environmental mediation tools are needed in this field?

#### **6-How to teach natural hazards based on historical disasters?**

The teaching of natural hazards in primary and secondary schools takes the form of thematic sessions on risks, aimed at understanding the production of risks and vulnerability, as well as major risk education, designed to train citizens capable of reacting in the event of a threat. To what extent can this two-pronged approach to education be based on remarkable floods of the past? How can high-intensity disasters be used in risk education? In order to be attractive, textbooks give priority to the most recent disasters, but the study of climate change in history-geography-geopolitics specialization courses requires a historical perspective that can lead to the consideration of past disasters.

### **Organizing Committee**

**Jean-Marc Antoine** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Bertrand Desailly** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Philippe Dugot** (Université Toulouse Jean Jaurès, LISST)

**Michel Lang** (INRAE Lyon)

**Anne Peltier** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Philippe Valette** (Université Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

### **Scientific Committee**

**Jean-Marc Antoine** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Gilles Arnaud-Fassetta** (Université Paris Cité)

**Laurent Astrade** (Université Savoie Mont Blanc)

**David Bedouret** (Université Toulouse Jean Jaurès, INSPÉ Toulouse Occitanie-Pyrénées)

**Sylvia Becerra** (Géosciences Environnement Toulouse CNRS)

**André Bachoc** (Ancien directeur du SCHAPI)

**Margot Chapuis** (Université Côte d'Azur)

**Denis Cœur** (Historien-conseil)

**Bertrand Desailly** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Philippe Dugot** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Emmanuel Garnier** (Institut Universitaire de France)

**Emmanuèle Gautier-Costard** (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

**Stéphane Grivel** (AgroParisTech)

**Marie-Christine Jailliet** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Bruno Janet** (SCHAPI)

**Michel Lang** (INRAE Lyon)

**Maria Carmen Llasat** (Universitat de Barcelona)

**Arthur Marchandise** (DREAL Occitanie)

**Brice Martin** (Université de Haute-Alsace)

**Alexis Metzger** (École de la nature et du paysage de Blois)

**Jean-Michel Minovez** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Alfredo Ollero** (Universidad de Zaragoza)

**Olivier Payraastre** (Université Gustave Eiffel)

**Anne Peltier** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Emmanuel Reynard** (Université de Lausanne)

**Ana Ribas Palom** (Universitat de *Girona*)

**Nancy Meschinet de Richemond** (Université Paul Valéry Montpellier III)

**Sylvain Rode** (Université de Perpignan Via Domitia)

**Jérémy Savatier** (ISL Ingénierie)

**Suzan Scott Parish** (University of Michigan)

**Philippe Sierra** (Lycée Pierre de Fermat Toulouse, Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie)

**Gabriela Toroimac** (Universitatea din București)

**Philippe Valette** (Université Toulouse Jean Jaurès)

**Timetable :**

Circulation of the call for papers -September 2024

Deadline for paper proposals - December 20, 2024

Response to accepted papers - March 3, 2025

Conference program - April 30, 2025

Papers due - September 1, 2025

Proposals can be submitted in English, French or Spanish on the scienceconf.org website:  
<https://aigat1875.sciencesconf.org>

Files submitted must be editable (word, libreoffice), excluding pdf format.

Deadline for submissions: December 20, 2024.

Authors will be informed of the Scientific Committee's decision by March 3, 2025. Accepted abstracts and the program will be published on the dedicated symposium website and sent to the selected authors.

The proceedings of the symposium will be published in two forms: a selection of articles will be published in the LHB Hydroscience Journal (<https://www.tandfonline.com/journals/tlhb21/about-this-journal>) and the symposium proceedings will be published by Editions PUM, in the Paysage & Environnement collection (<https://pum.univ-tlse2.fr>).

The symposium will take place at Toulouse Jean Jaurès University on June 23 and 24, 2025. Papers may be presented in French, English or Spanish, but without simultaneous translation. The registration fee for the two-day conference is 80 euros (reduced rate 60 euros). An optional excursion is planned for June 25 (participation fee 50 euros).

For further information: [philippe.valette@univ-tlse2.fr](mailto:philippe.valette@univ-tlse2.fr)

## Convocatoria de ponencias - conferencia internacional

### En torno al *aïgat* de junio de 1875 en el Suroeste de Francia: ¿qué han aportado las grandes inundaciones del pasado a la gestión actual de los riesgos?

Universidad de Toulouse Jean Jaurès, Maison de la Recherche o Département de Géographie,  
5 Allées Antonio Machado 31058 Toulouse Cedex 9, Francia - Laboratorios GEODE & LISST -  
CNRS

Del lunes 23 de junio al miércoles 25 de junio de 2025

En el valle del Garona, y más concretamente en la región del valle medio del Garona, las inundaciones se denominan *Aïgats*, que significa "*aguas*" (Deffontaines, 1932). En otros lugares, como en el Rosellón, el término se utiliza tanto para designar el aguacero como la crecida. El *Gran Aïgat de San Juan* tuvo lugar del 23 al 24 de junio de 1875 y afectó a todo el valle. Este gran acontecimiento de la historia del Garona es descrito por algunos autores como una "*inundación cataclísmica*" (Lambert, 1982). Alcanzó una altura de 8,32 m en la escala hidrométrica localizada en el Pont-Neuf en Toulouse, con más de 2 m de agua en algunas calles de la ciudad, y de 11,70 m en la estación de Agen. La inundación de junio de 1875 también puede considerarse un "legado del pasado" (Serret, 1874), que puede revisitarse en la actualidad. En junio de 2025 se cumplirán 150 años de esta inundación de siniestro recuerdo, y el acontecimiento será objeto de varias conmemoraciones en Toulouse.

La población de Toulouse se vio especialmente afectada por las inundaciones: 208 fallecidos, 1.200 casas destruidas y 3 puentes arrasados. "*(...) Mientras 20.000 personas se quedaban sin hogar y se organizaba la ayuda a esta población desafortunada en los distritos no afectados, 1.200 soldados se dedicaban a limpiar los escombros y extraer de los montones de ruinas los cuerpos de los fallecidos en esta catástrofe (...) El distrito de San-Cyprien no era más que una necrópolis. Todo lo que se puede pisar son ruinas. Es un espectáculo angustioso (...)*" (extracto del periódico *La Petite Gironde* de junio de 1875). En el resto del valle, los daños son numerosos, tanto río arriba (en los Pirineos y en las estribaciones - un pueblo destruido y 81

mueritos en Verdun-sur-Ariège, por ejemplo) como río abajo de Toulouse (Agen, Marmande, etc.) hasta Bègles, en el departamento de Gironda. Este acontecimiento de 1875 tuvo una repercusión nacional, y el entonces Presidente de la República, Mac-Mahon, exclamó célebremente "¡Tanta agua, tanta agua!" durante su recorrido por las ciudades y pueblos del Suroeste el 26 de junio. El periódico *La Dépêche* publicó también un plano de Toulouse con la ciudad después de la inundación, que se vendió en ayuda de las víctimas. Émile Zola, inspirado por la inundación, escribió un cuento titulado "*L'inondation*" ambientado en una pequeña ciudad río abajo de Toulouse y publicado en 1882. El *Aïgat* de junio de 1875 es una de las mayores inundaciones de la historia del valle del Garona. Está a la altura de las de 1435, 1712, 1770 y 1930. Fue la mayor catástrofe natural que afectó a la ciudad en dos siglos, con 500 muertos y varios miles de viviendas destruidas.

En otros lugares de Francia, otras grandes inundaciones han jalonado la historia de ríos y arroyos. El año 1856 es tristemente célebre por las inundaciones que arrasaron los valles del Ródano, el Loira, el Garona, el Sena y el Rin a finales de la primavera. En el valle del Ródano, las autoridades consideran esta gran inundación como la inundación "histórica" de los 100 años. Estos notables acontecimientos hidrológicos se extendieron mucho más allá de Francia, ya que algunos países europeos como España, Suiza, Italia y Alemania registraron precipitaciones récord durante el mismo año, lo que provocó fuertes inundaciones. En Francia, se publicó en 2014 un resumen de todos estos eventos para cada cuenca o distrito fluvial importante (Lang, Cœur, 2014). En otros países, algunas inundaciones notables, como la del Misisipi de 1927, la más devastadora de la historia de Estados Unidos, han sido cubiertas por los medios de comunicación, creando una "*historia cultural total*" (Scott Parrish, 2017).

La inundación de junio de 1875 en el Garona es una de las manifestaciones del final de la Pequeña Edad de Hielo, junto con toda una serie de inundaciones notables en Francia (inundaciones de 1846-1856 y 1866 en la cuenca del Loira, 1840 y 1856 en la cuenca del Ródano, 1852 y 1876 en la cuenca del Rin, etc.), que no se han superado desde hace más de 150 años. Lo que ilustra la paradoja de un periodo más frío que el actual, pero claramente propicio a la ocurrencia de crecidas excepcionales.

La conferencia "*En torno al Aïgat de 1875 en el Suroeste de Francia*", organizada por los laboratorios GEODE y LISST, pretende conmemorar la inundación de junio de 1875 150 años después, abriendo al mismo tiempo el debate a otros territorios y otros acontecimientos notables, con el fin de enriquecer los estudios comparativos y la retroalimentación. La conferencia brindará la oportunidad de hacer un balance de los amplios trabajos que se han llevado a cabo en Europa sobre la geohistoria del riesgo en las últimas décadas, especialmente en lo que se refiere a la inclusión de información histórica en los enfoques actuales de gestión del riesgo. Los organizadores también desean adoptar un enfoque multidisciplinar de la cuestión de las grandes inundaciones, abierto tanto a científicos como a gestores.

La conferencia se centrará en una serie de temas:

## **1 - ¿Qué sabemos de la crecida de junio de 1875 en la cuenca del Garona?**

Las inundaciones del Garona han sido objeto de numerosas investigaciones (Lambert, 1982; SMEPAG, 1989; RGPSON, 1989). Algunos eventos, como los de marzo de 1930 (Boudou, 2015), diciembre de 1981 (DRAEA, 1982) y junio de 2013 (Sturma, Antoine, Becerra, Peltier, 2017), han sido objeto de especial atención. Hasta la fecha, no existe ningún trabajo de síntesis sobre la inundación de junio de 1875. ¿Qué fuentes antiguas pueden utilizarse para reconstruir este gran acontecimiento? ¿Cuáles fueron las condiciones meteorológicas e hidrológicas de la época? ¿Qué progresos se han realizado en la estimación del caudal máximo, que se ha calculado con un tiempo de retorno comprendido entre 500 y 1000 años? ¿Qué impacto tuvo en la prensa la inundación de junio de 1875? ¿Cómo se representó en la iconografía (grabados, pinturas o fotografías)? ¿Cuáles fueron las consecuencias económicas y humanas? ¿Qué impacto tuvo la inundación en las ciudades del valle? ¿Cuál fue su impacto social y político? ¿Influyó la inundación de junio de 1875 en la doctrina de las soluciones de protección de la época, en la ordenación del territorio y en la realización de los proyectos de contención? Las respuestas a todas estas preguntas arrojarán luz sobre este importante acontecimiento de la historia del Garona.

## **2 - ¿Qué queda hoy de las extraordinarias inundaciones en las zonas y sociedades afectadas?**

Estas preguntas también pueden aplicarse a otros acontecimientos en otros ríos. Las inundaciones notables afectan a todas las regiones y se repiten a lo largo del tiempo. La gestión actual de los riesgos de inundación se basa, en particular, en la idea de que la geohistoria del riesgo y la movilización y difusión de información histórica favorecen el desarrollo de una cultura del riesgo entre las poblaciones ribereñas. La utilización de información histórica sobre las grandes inundaciones a través de su curso, su impacto y la forma en que se gestionaron estos acontecimientos catastróficos se considera una forma de dar una dimensión concreta a las inundaciones y permitir así que los residentes locales las vean como un acontecimiento posible.

Esto plantea la cuestión de qué queda de las notables inundaciones del pasado. ¿Qué papel desempeñan estas inundaciones en la memoria y la cultura del riesgo en la actualidad? ¿Siguen siendo identificables las huellas de estos raros acontecimientos en los paisajes actuales, y cuáles son (hitos de inundación, placas conmemorativas, restos de edificios, iconografía, prácticas rituales o religiosas, etc.)? ¿Deberían hacerse más visibles? ¿Podemos llegar a considerar que estos distintos elementos pueden constituir un patrimonio (Metzger et al, 2019)?

## **3 - ¿Es pertinente utilizar las inundaciones raras del pasado para la gestión de riesgos, la planificación y el desarrollo urbano actuales y futuros?**

El uso de información histórica en los planteamientos actuales de gestión de riesgos se basa en el deseo de aprender del pasado. El enfoque tradicional consiste en basar la prevención y la gestión de los riesgos de inundación, y el dimensionamiento de los diques, por ejemplo, en las crecidas más altas conocidas, y como mínimo en las crecidas de 100 años. ¿Cuáles son las



limitaciones de este tipo de enfoque? ¿No es la heterogeneidad de las fuentes históricas de una cuenca a otra una fuente de confusión en la reflexión y la modelización? ¿No deberíamos basarnos también en los registros de inundaciones y no sólo en acontecimientos notables? ¿Hasta dónde hay que retroceder en el tiempo para encontrar la crecida notable de referencia y qué criterios hay que utilizar para calificarla? ¿Son fiables las fuentes antiguas utilizadas y han sido objeto de críticas previas? ¿Es posible reinterpretar las inundaciones notables del pasado a la luz de la diversidad de contextos territoriales (urbanos, periurbanos, rurales), sociales y medioambientales contemporáneos? Dados los cambios actuales en la vulnerabilidad y todos los desarrollos que han tenido lugar en el río y en la cuenca hidrográfica, ¿una inundación notable del pasado se repetiría de la misma manera y tendría las mismas consecuencias? ¿Acaso basarse en una crecida notable no propaga una imagen fija del curso potencial de una crecida, con el riesgo de reducir la capacidad de reacción ante una crecida que se produjera de forma diferente? En el contexto del cambio climático, ¿sigue siendo pertinente remitirse al pasado? ¿Cómo entender el contexto meteorológico específico del siglo XIX, con inundaciones récord que no se han superado hasta hoy? ¿Cómo podemos incorporar la incertidumbre asociada al futuro y el riesgo de que se supere la magnitud de las inundaciones del pasado?

#### **4 - ¿Por qué y cómo deben conmemorarse las inundaciones excepcionales?**

Muchas grandes inundaciones del pasado se conmemoran periódicamente mediante la proliferación de actos que recuerdan la catástrofe (conferencias, simposios, exposiciones, libros, artículos de prensa, etc.). ¿Cuáles son los objetivos y los límites de estas conmemoraciones? ¿Qué finalidad persiguen? ¿Reavivan las conmemoraciones la memoria de quienes vivieron el gran acontecimiento? ¿Tienen un impacto significativo en el imaginario de quienes no vivieron el acontecimiento? ¿Es eficaz la conmemoración para mantener una cultura del riesgo en relación con acontecimientos que tuvieron lugar hace mucho tiempo? ¿Cuáles son las herramientas de mediación adecuadas para hacer visibles las inundaciones poco frecuentes del pasado y movilizarlas para crear y/o mantener una cultura del riesgo? Los organizadores de la conferencia prestarán especial atención a la diversidad y originalidad de las experiencias conmemorativas presentadas.

#### **5 - ¿Cómo vivimos hoy el riesgo de inundaciones excepcionales?**

Una inundación excepcional, por definición, es aquella que supera la capacidad de reacción de la sociedad afectada. Se diferencia de las inundaciones frecuentes por su intensidad y su curso. Por lo tanto, las inundaciones excepcionales afectan, por una parte, a los residentes locales que se inundan raramente y para quienes el riesgo puede parecer muy abstracto y, por otra parte, a los residentes locales que se inundan regularmente pero que, por su experiencia, pueden tener la impresión de que controlan el acontecimiento. ¿Cómo hacer frente al efecto umbral que supone la transición de una inundación "ordinaria", relativamente "controlable", a una inundación excepcional, cuya magnitud supera todo lo imaginable? ¿Cómo pueden prepararse para ello los departamentos de gestión de crisis? ¿Cómo se puede hacer verosímil este tipo de escenario, por su propia naturaleza inimaginable, para que los residentes locales

estén preparados para ello? ¿Qué tipo de herramientas de mediación medioambiental son necesarias en este ámbito?

## **6 - ¿Cómo enseñar los riesgos naturales a partir de catástrofes históricas?**

La enseñanza de los peligros naturales en los centros de primaria y secundaria adopta la forma de sesiones temáticas sobre los peligros destinadas a comprender cómo se generan los riesgos y la vulnerabilidad, así como la educación sobre los grandes riesgos, destinada a formar ciudadanos capaces de reaccionar en caso de amenaza. ¿En qué medida este doble enfoque puede basarse en las notables inundaciones del pasado? ¿Cómo se utilizan o pueden utilizarse las catástrofes de gran intensidad en la educación sobre los riesgos? Para resultar atractivos, los manuales dan prioridad a las catástrofes más recientes, pero el estudio del cambio climático en las clases especializadas de historia-geografía-geopolítica requiere una perspectiva histórica que permita tener en cuenta las catástrofes del pasado.

### **Comité organizador**

**Jean-Marc Antoine** (Universidad Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Bertrand Desailly** (Universidad Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Philippe Dugot** (Universidad Toulouse Jean Jaurès, LISST)

**Michel Lang** (INRAE Lyon)

**Anne Peltier** (Universidad Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

**Philippe Valette** (Universidad Toulouse Jean Jaurès, GEODE)

### **Comité scientifique**

**Jean-Marc Antoine** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)

**Gilles Arnaud-Fassetta** (Universidad Paris Cité)

**Laurent Astrade** (Universidad Savoie Mont Blanc)

**David Bedouret** (Universidad Toulouse Jean Jaurès, INSPÉ Toulouse Occitanie-Pyrénées)

**Sylvia Becerra** (Géosciences Environnement Toulouse CNRS)

**André Bachoc** (Ex director del SCHAPI)

**Margot Chapuis** (Universidad Côte d'Azur)

**Denis Cœur** (Historiador consultor)

**Bertrand Desailly** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)

**Philippe Dugot** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)

**Emmanuel Garnier** (Instituto Universitario de France)

**Emmanuèle Gautier-Costard** (Universidad Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

**Stéphane Grivel** (AgroParisTech)

**Marie-Christine Jaillet** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)

**Bruno Janet** (SCHAPI)

**Michel Lang** (INRAE Lyon)

**Maria Carmen Llasat** (Universitat de Barcelona)

**Arthur Marchandise** (DREAL Occitanie)

**Brice Martin** (Universidad de Haute-Alsace)

**Alexis Metzger** (École de la nature et du paysage de Blois)

**Jean-Michel Minovez** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)

**Alfredo Ollero** (Universidad de Zaragoza)  
**Olivier Payrastre** (Universidad Gustave Eiffel)  
**Anne Peltier** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)  
**Emmanuel Reynard** (Universidad de Lausanne)  
**Ana Ribas Palom** (Universitat de *Girona*)  
**Nancy Meschinet de Richemond** (Universidad Paul Valéry Montpellier III)  
**Sylvain Rode** (Universidad de Perpignan Via Domitia)  
**Jérémy Savatier** (ISL Ingénierie)  
**Suzan Scott Parish** (University of Michigan)  
**Philippe Sierra** (Lycée Pierre de Fermat Toulouse, Asociación de Profesores de Historia y Geografía)  
**Gabriela Toroimac** (Universitatea din București)  
**Philippe Valette** (Universidad Toulouse Jean Jaurès)

**Calendario :**

Publicación de la convocatoria de ponencias: septiembre de 2024

Fecha límite para la presentación de propuestas de ponencias: 20 de diciembre de 2024

Aceptación de ponencias para la conferencia: 3 de marzo de 2025

Programa de la conferencia: 30 de abril de 2025

Fecha límite de entrega de los artículos: 1 de septiembre de 2025

Las propuestas pueden presentarse en francés, inglés o español en el sitio web :  
<https://aigat1875.sciencesconf.org>

Los archivos enviados deben ser editables (word, libreoffice) excluyendo el formato pdf.

Los autores serán informados de la decisión del Comité Científico a partir del 3 de marzo de 2025. Los resúmenes aceptados y el programa se publicarán en el sitio web dedicado a la conferencia y se enviarán a los autores seleccionados.

Las actas de la conferencia se publicarán de dos formas: una selección de artículos se publicará en el LHB Hydrosience Journal (<https://www.tandfonline.com/journals/tlhb21/about-this-journal>) y las actas de la conferencia serán publicadas por PUM, en la colección Paysage & Environnement (<https://pum.univ-tlse2.fr>).

La conferencia se celebrará en la Universidad Jean Jaurès de Toulouse los días 23 y 24 de junio de 2025. Las ponencias podrán presentarse en francés, inglés o español, pero sin traducción simultánea. La cuota de inscripción para los dos días de la conferencia es de 80 euros (tarifa reducida 60 euros). Está prevista una excursión opcional el 25 de junio (tarifa 50 euros).

Contacto para cualquier pregunta: [philippe.valette@univ-tlse2.fr](mailto:philippe.valette@univ-tlse2.fr)

